

AGRICULTURAL IMPLEMENTS PLOWS HARROWS & C

A full line of the above with all necessary repairs constantly on hand Don't fail to try our Celebrated Fanners JAMES P. CUNNINGHAM, Alberton, P. E. Island.

LIVRES! LIVRES!

Nous avons le plaisir d'annoncer à la population française de cette province que nous vendons des livres de toute description à des prix très réduits pour argent comptant. Nous avons toujours en mains l'assortiment le plus complet de LIVRES D'ECOLE. Nous vendons un DICTIONNAIRE FRANÇAIS et ANGLAIS bien relié en toile pour 25 centins. Si vous ne pouvez venir nous voir vous-même, envoyez-nous vos ordres par la malle et nous vous expédierons promptement ce que vous désirez. HASZARD ET MOORE Charlottetown I. P. E. Oct 12 1894.

L'ETE APPROCHE. IL VOUS faut un

habillement pour la saison. N'oubliez pas de venir me voir avant de vous le procurer. Je peux vous habiller aussi confortablement et à meilleur marché que nul autre.

D. J. DOIRON, St. Antoine de Tailleur Bloomfield, 2 Avril 1894.

Cheaper than ever.

Winter is now getting near farmers will want a little stock. We ask them to come and see our Tea, Sugar, Molasses, Oil, etc.

Remember we have the very best of pure cane Sugar in stock.

Our Boots, Shoes and Rubbers are all in and are marked at low water mark to suit purchasers.

Iron of every description, just what the farmers want.

Salt, Flour always on hand and receiving weekly. We have the Beaver Brand, the best in the market.

We have our store replenished with goods suitable for farmers. Farmers if you want goods at reasonable prices—come to us—Cash paid for oats.

J. B. Poirier.

A meilleur marche que jamais

L'hiver approche. Les fermiers ont besoin de s'approvisionner. Nous les invitons à venir voir notre THE, SUCRE, MELASSE, HUILES, etc.

Souvenez-vous que nous avons du sucre de première qualité.

Notre assortiment de Bottes, Souliers, Rubbers, (Craques) est maintenant au complet et à des prix aussi bas qu'on peut les trouver n'importe où, et conviennent à tous les acheteurs.

Du Fer de toutes description justement ce qu'il faut aux fermiers.

De bonne Farine toujours en main et arrivant chaque semaine. Nous avons le grade "Beaver" la meilleure farine sur les marchés.

Notre magasin est rempli de toutes les marchandises dont les fermiers ont besoin.

Si vous voulez acheter des marchandises à bas prix, venez nous voir.

Nous payons l'argent pour l'avoine.

J. B. POIRIER Tignish.



A RELIABLE WATCH gives you the correct time and if provided with one from our stock, you're not likely to miss a train. The only way to gain time is to avoid losing it and to escape wearisome waiting by having a watch that keeps time accurately. Our ladies' and gentlemen's gold and silver watches run as regularly as a watch can run and they can now be bought at such a low price that you can hardly afford to be without one. Call and see us when in Charlottetown.

E. W. Taylor CAMERON BLOCK

Great Opportunity to buy your goods cheap.

Our whole Magnificent Stock thrown on the market at lower prices than were ever dreamed of.

Some Goods 20 per cent off. Some Goods 25 " " " Some Goods 30 " " "

Some odd lines and remnants at half price.

Great Bargains in all kind of goods.

Sale for Spot Cash only. Come now and buy while the Assortment is here.

BENG. ROGERS. Alberton Headquarters.

Your Stomach Distresses You RIPSAN TABLETS. Promote Digestion—Regulate the Stomach, Liver and Bowels. Price, 50 Cents a box. At Dispensaries, or by mail, RIPSAN CHEMICAL CO. 19 South St., New York.

NOUVELLES LOCALES ETC.

—Ne manquez pas d'assister au concert de lundi prochain.

A l'assemblée conservatrice de mardi, M. Hunt a eu la nomination pour Prince-Est.

Les libéraux de Prince-Ouest se proposent de tenir une assemblée générale le 26 février, à O'Leary, afin de choisir un candidat pour les élections fédérales.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur la correspondance qui se trouve en première page.

Nous publions aujourd'hui la dernière partie de l'Essai sur le crédit. Nous espérons que notre estimable correspondant "Civis" nous favorisera encore bientôt des intéressantes productions de sa plume.

—La paroisse de Palmer Road est dotée de talents musicaux à qui il n'a manqué jusqu'ici que des circonstances favorables pour se produire au grand jour.

La séance de demain soir au Tignish Club sera une des plus intéressantes que nous ayons eue jusqu'à présent. Il y aura une "Mock Trial"—rien de moins qu'une cause criminelle. La public est invité.

—N'oubliez pas que c'est lundi prochain, marquez bien cette date.

Des nouvelles reçues de la Révérende Sœur Francisca, Supérieure du couvent à Glace-Bay, C. Breton, disent qu'elle a réalisé l'homme de \$700 à un bazar qui a eu lieu récemment au profit de ce couvent. La Sœur Francisca est sœur de M. M. Agno et Sylvain Gaudet de Tignish.

INSURE YOUR LIFE IN THE GREAT WEST LIFE ASSURANCE CO.

the only Canadian Company giving policy holders the Security of a 4 per cent Reserve. No restriction as to travel residence or occupation. All policies incontestable after one year. \$1,000 insurance age 21 \$7.90 per annum.

LEONARD MORRIS genl. agent S' Side. GEORGE CONROY ESQ. agent, Tignish.

—Si vous aimez la musique, faites vous un devoir de vous rendre à la Salle St Joseph de Palmer Road, lundi prochain.

Le Révérend Frère Camille envoie à M. Agno Gaudet des nouvelles de son garçon Frank qui est entré dans la communauté des Frères Religieux, Pêtré dernier à New-York. Frank se porte bien, fait des progrès et montre par sa bonne conduite et ses aptitudes à l'étude qu'il a des désirs d'embrasser la vie religieuse.

Un jeune gars de Wayne, Maine, s'est pendu l'autre jour à son retour de l'école pour se venger de son maître qui lui avait fait subir une punition à l'école, pour mauvaise conduite.

Les Etats-Unis—inutile de le nier—est le pays de drôleries par excellence. Une dame de Pittsburg, Pennsylvanie, vient d'intenter un procès en dommages pour \$12,000 contre un M. Schriener et plusieurs autres, pour l'avoir empêchée d'assister à une danse. La demanderesse dit que le refus qui lui a été fait tend à ternir sa réputation, et fait perdre du prestige à ses enfants ainsi qu'à son mari. Elle se plaint que le refus a tellement affecté sa santé qu'elle ne pèse plus aujourd'hui que 112 livres au lieu 140 qu'elle pesait auparavant.

Un canadien qui séjourne à New-York depuis près d'un an, écrit à un de ses amis à Montréal et rend ainsi compte de la situation de la métropole de la république américaine: "Le commerce est dans une état ruineux et les affaires en général, présentent un aspect plus sombre qu'au temps de la guerre civile. Il y au moins de

puis 50,000 à 60,000 maisons, hangars et magasins à louer et plus de 25 par cent des locataires sont incapables de payer leurs loyers. Les banquiers font faillite et un bon nombre ont recourus au suicide pour mettre fin à leur misère.

Le "Guardian" rapporte un cas de misère noire qui existe dans une famille à Rocky Point. Un nommé William Smith, sa femme et une famille de cinq enfants habitent un taudis d'une douzaine de pieds carrés sans division. Dans cette hutte il n'y a ni plancher ni fenêtre. Au milieu de cette cabane est un vieux poêle cassé à la chaleur du quel les pauvres petits enfants, nu-pieds et enguênilles, se chauffent misérablement. Depuis deux semaines, il n'y a eu ni farine ni autres provisions au logis et la famille meure de faim. On dit que le père est responsable de la grande misère qui règne chez lui. Des voisins l'ont mis à même de lui fournir pour rien tout le bois qu'il lui faut pour se chauffer, mais "il est si fainéant, qu'il a préféré brûler les quelques planches qui leur servaient de marche-pied. Il n'est pas digne d'avoir une famille, mais ses enfants sont en cas de charité et ont besoin d'assistance sans retard, sinon ils mourront de faim et de froid.

Ce M. Fairchild, il va sans dire, est M. Frank Fairchild, le commerçant le plus considérable de voitures et instruments d'agriculture de l'ouest du Canada. Le nom de M. Fairchild est trop bien connu des lecteurs du Tribune pour que l'on en dise davantage. On alla le voir et il corrobora pleinement ce que dit M. Charlesworth. Il y a quelques temps M. Fairchild souffrit de prostration nerveuse occasionnée par des accès de travail, et souffrait aussi de douleurs continuelles à l'arrière de la tête. Après avoir passé quelques temps à une célèbre maison de santé de Chicago, on lui conseilla de prendre quelque chose pour renforcer le sang, les médecins mentionnant spécialement les Pilules Roses dans la liste des remèdes qu'ils conseillaient. D'abord il fit usage de remèdes liquides mais vu l'embarras que cela lui causait dans ses voyages, il résolut de faire essai des Pilules Roses, comme M. Charlesworth les avait fortement recommandées. Il dérivait de grands bénéfices de l'usage et continua à en prendre jusqu'à ce qu'il fut restauré à la santé. Il n'hésite pas à les recommander comme médicaments propres à refaire et purifier le sang.

On peut se procurer des pilules roses du Dr Williams chez tous les pharmaciens, ou directement par la malle de la Dr Williams' medicine Company, Brockville, Ont., Schenectady, N. Y., à 50 cents la boîte ou six boîtes pour \$2.50. Le prix auquel se vendent ces pilules les rend un traitement comparativement peu coûteux, en regard aux autres remèdes ou traitements médicaux.

UNE HISTOIRE DE WINNIPEG

COMMENT DEUX CITOYENS ÉMIGRÉS DE LA CAPITALE DES PRAIRIES RECOUVRERENT LA SANTE. L'un souffrait des suites de la Malaria et de l'indigestion, et l'autre de prostration nerveuse. Leur histoire telle que racontée à un reporter de la "Tribune"

Du Winnipeg Tribune: Le monde d'aujourd'hui est décidément sceptique et pour les guérisons opérées par des remèdes annoncés, l'on remarque parfois qu'elles arrivent à de rares intervalles. Dernièrement, cependant, on vint dire au Tribune qu'un citoyen de Winnipeg avait eu une expérience aussi remarquable que toutes celles que l'on avait publiées, et après renseignements pris sur ce sujet l'on apprit que plusieurs citoyens émérites de Winnipeg avaient dérivé de grands bénéfices de l'emploi des Pilules Roses du Dr Williams. Un de ces citoyens, c'est M. W. A. Charlesworth, l'entrepreneur bien connu, qui depuis qu'il demeure à Winnipeg a contribué à la beauté et à la richesse de la Capitale des prairies en construisant quelques-unes de ses bâtisses les plus jolies et les plus considérables. Naturellement, ce que dira M. Charlesworth sur les mérites d'une préparation médicale sera lu avec intérêt par les nombreux citoyens qui se sont rencontrés avec lui par affaires et en société, et l'on envoya un reporter du Tribune pour avoir quelques détails sur le sujet. M. Charlesworth fut trouvé dans sa magnifique et coquette maison, rue William, il y a quelques jours, et quoique ayant une certaine réputation pour la publicité, cependant, pour le bénéfice de ceux qui souffrent, comme lui autrefois, il consentit à faire un simple rapport de sa guérison. Il y a environ treize ans, quand il demeurait dans le sud de l'Illinois, près de Cairo, il eut plusieurs attaques de malaria et de fièvre lente, qui rendit son sang pauvre et débile, et déranger tellement son système que pendant dix ans après, il souffrit d'indigestion chronique. Il vint dans le nord après avoir resté là quelques années, afin d'essayer de chasser ces suites de malaria, mais sans trop de succès. Il n'a pas eu, depuis qu'il est dans le nord, d'autre attaque véritable de fièvre, lents mais à toutes les saisons il avait des commencements d'attaques qui n'étaient arrêtées que par l'emploi immédiat du quinine.

La fièvre bilieuse le menaçait de la même manière. Il souffrait aussi énormément de l'indigestion. Déterminé à faire un dernier effort pour se débarrasser de cette complication de maladies, il commença à l'automne 1891 à employer des Pilules Roses du Dr Williams, dont il

avait lu des annonces dans les journaux. M. Charlesworth commença à se servir des pilules en octobre, et pendant le premier mois sentit à peine une amélioration. Cependant après ce temps, son état s'améliora rapidement et il ressentit des effets merveilleux. L'hiver de 1891-92, comme l'on peut s'en souvenir, fut très froid, et cependant son système se tonifia et son sang s'enrichit tellement qu'il sentit à peine le froid pendant tout cet hiver. Son indigestion disparut et depuis cette époque il n'a pas eu d'autre attaque de malaria. Il continua à prendre des pilules jusqu'au milieu de janvier. En terminant son entrevue, M. Charlesworth dit: "Cependant ne vous reposez pas sur mon autorité seule, voyez M. Fairchild qui s'est servi aussi de ces pilules."

Ce M. Fairchild, il va sans dire, est M. Frank Fairchild, le commerçant le plus considérable de voitures et instruments d'agriculture de l'ouest du Canada. Le nom de M. Fairchild est trop bien connu des lecteurs du Tribune pour que l'on en dise davantage. On alla le voir et il corrobora pleinement ce que dit M. Charlesworth. Il y a quelques temps M. Fairchild souffrit de prostration nerveuse occasionnée par des accès de travail, et souffrait aussi de douleurs continuelles à l'arrière de la tête. Après avoir passé quelques temps à une célèbre maison de santé de Chicago, on lui conseilla de prendre quelque chose pour renforcer le sang, les médecins mentionnant spécialement les Pilules Roses dans la liste des remèdes qu'ils conseillaient. D'abord il fit usage de remèdes liquides mais vu l'embarras que cela lui causait dans ses voyages, il résolut de faire essai des Pilules Roses, comme M. Charlesworth les avait fortement recommandées. Il dérivait de grands bénéfices de l'usage et continua à en prendre jusqu'à ce qu'il fut restauré à la santé. Il n'hésite pas à les recommander comme médicaments propres à refaire et purifier le sang.

On peut se procurer des pilules roses du Dr Williams chez tous les pharmaciens, ou directement par la malle de la Dr Williams' medicine Company, Brockville, Ont., Schenectady, N. Y., à 50 cents la boîte ou six boîtes pour \$2.50. Le prix auquel se vendent ces pilules les rend un traitement comparativement peu coûteux, en regard aux autres remèdes ou traitements médicaux.

REUNION EN FAMILLE.

Samedi, le 2 février, il y avait une superbe soirée de famille chez M. Jérôme J. Buote, Maître de poste de Little Tignish.

A l'occasion de leur 40ème année de vie matrimoniale, M. Buote et sa dame avaient invité à un goûter les membres de leur famille, les parents et plusieurs amis. Quoique le temps fut loin d'être favorable, à cause de la neige qui tombait avec force, poussée par un vent violent, le grand nombre de conviés qui se trouvèrent rassemblés dès le commencement de la soirée et les préparatifs qu'avaient faits M. et Mde. Buote portaient plutôt à croire que l'on assistait à une noce en réalité qu'à un anniversaire.

Au nombre des invités on remarquait M. G. Buote, principal de l'école grammair de Tignish, et sa dame; MM. François Buote et son fils Sylvain, chantres à l'église de la paroisse; M. Jean Gallant, de Bloomfield, frère de Mde. Buote, et M. Alphonse Arsenault, son neveu aussi de Bloomfield; M. Dunstan Martin, architecte, et sa dame; MM. Sylvain et Jérôme Chaisson, frères du Rev. J. Chaisson, et leurs dames; M. A. J. Bernard marchand; M. Issac Desroches, inst. et sa dame; M. W. Overbeck inst; Mde. Veuve Sylvain Gaudet, M. Louis H. Richard et son gendre M. P. Perry; M. Jérôme J. Martin; Jérôme F. Martin et sa dame; M. Rufin Buote et sa dame et bien d'autres dont les noms échappent à notre mémoire. Des lettres d'excuse furent adressées à M. et Mde. Buote par M. F. J. Buote et sa dame, de l'IMPARTIAL, M. Charles Overbeck et sa dame, MM. Laurent et Abraham Buote et leurs da-

mes et M. Joseph C. Chaisson et sa dame, tous exprimant leur regret de ne pouvoir assister à la soirée.

Plusieurs jolis cadeaux furent présentés. Celui offert par M. W. Overbeck, consistant en deux magnifiques vases de valeur mérite surtout une mention spéciale.

Après avoir fait honneur à un repas propre à satisfaire les goûts les plus fins, la soirée se passa, tantôt à danser la valse, tantôt à chanter des chansons nationales, avec accompagnement de l'orgue tenu par M. W. Overbeck et du violon touché alternativement par MM. J. et S. Buote.

La soirée se termina par un court mais éloquent discours prononcé par M. G. Buote, remerciant au nom de M. et Mde. Buote, ceux qui les avaient honorés de leur présence en cette occasion; Dans le cours de son discours, M. Buote fit remarquer que la pratique d'avoir des réunions de famille est très louable en autant que ces réunions servent à nous rappeler la mémoire des coutumes de nos ancêtres et à nous inspirer le respect et l'amour de notre nationalité que nous devons conserver à tout prix.

Cette soirée fut une de celles dont on garde longtemps le souvenir.

M. Jérôme J. Buote a pour épouse GENEVIÈVE fille de feu Dominique Gallant et Marie Arsenault du village de Cascumpe. De leur union naquirent six enfants dont deux sont décédés—Adeline et Marie. Ceux qui sont vivants et qui tous assistaient à la fête sont: Adeline, autrefois institutrice mariée à M. Rufin Richard; Sophie, mariée à M. J. Blanchard et Joseph et Philomène, non mariés.

M. Jérôme J. Buote est le quatrième fils de feu François Buote qui fut le premier instituteur acadien de l'île. Encore jeune, François fut mis sous les soins de feu Messire Beaubien qui était missionnaire dans l'île. Il apprit la lecture, l'écriture et les règles élémentaires de l'arithmétique, ce qui constituait à cette époque une éducation suffisante pour obtenir un diplôme. Il enseigna dans les différents centres français depuis Rustico jusqu'à Tignish et fut le premier acadien qui enseigna le plein chant dans l'île. Parlant l'anglais assez couramment, ses compatriotes avaient souvent recours à lui pour exécuter leurs affaires. Il fut le premier acadien de l'île qui fut admis à la magistrature.

Ce François dont il est question, était fils de François qui était fils Pierre Buote qui vint de l'Acadie. Ce Pierre Buote avait trois fils et une fille, Domitilde, qui se maria à un capitaine au long cours, appartenant de Bordeaux. Ce capitaine était veau en Acadie et y avait passé un hiver. Au printemps il épousa Domitilde, la conduisit en Canada où elle demeura trois ans dans un couvent pour y acquérir les connaissances nécessaires pour pouvoir se présenter dans les hautes sociétés de Bordeaux. Quelques années après, son mari fut tué par une bombe. Elle avait une fille qui mourut à l'âge de 3 ans et qui fut suivie peu après de sa mère par sa mère Domitilde. François fils de Pierre passa à St Pierre de Mi-quelon, de là en France revint à St Pierre et de là sur l'île. Il épousa Marie Belliveau et de leur mariage naquirent Joseph, Michel, Pierre, Marie et François père de Jérôme J. Buote de Little Tignish. Ainsi tous les Buote qui sont dans l'île aujourd'hui sont les descendants Joseph, Michel, Pierre et François.

D. A. S.

Chez le dentiste: J'ai une dent qui me fait horriblement souffrir depuis huit jours; je viens pour que vous me l'arrachiez. Très bien. Essayez-vous. Après examen: Oh! oh! il nous faut employer le chloroforme. Quoi! vous allez m'endormir? Le client tire son porte-monnaie de sa poche et l'ouvre. Ne vous pressez pas, s'écrie le dentiste; vous ne paierez qu'après l'opération. Oh! ce n'est pas ça; je veux simplement savoir ce que j'ai sur moi avant que vous m'endormiez.